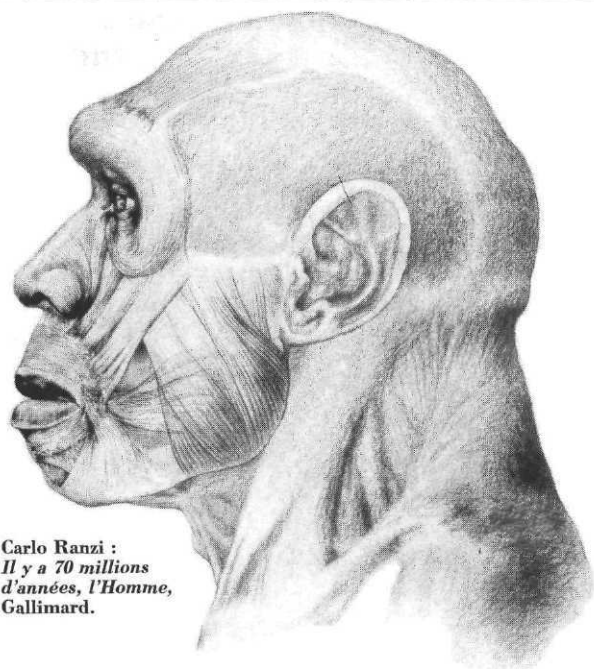




Carlo Ranzi :
Il y a 70 millions
d'années, l'Homme,
Gallimard.

tifiquement tirer des mesures et des descriptions minutieuses que font les spécialistes des restes archéologiques, ainsi que de la documentation sur l'alimentation, l'habitat, les habitudes que l'on peut y déceler.

« Il m'est indispensable d'avoir en mains les ossements, ou du moins un calque, pour effectuer des repérages. Je travaille aussi à partir de projections, de coupes. Pour ce qui est des parties molles (muscles et cartilages), c'est par l'observation directe et la comparaison de pièces voisines mais mieux connues que l'on peut parvenir à un bon équilibre entre les éléments simiesques et les éléments humains, établis par la connaissance de leur évolution respective. L'examen du crâne est indispensable pour « lire » les traces de la musculature : une partie très saillante de l'os indique l'attache d'un muscle robuste et son épaisseur est indiquée par la pro-

fondeur du creux de l'os qui l'abritait. D'autres caractéristiques comme la couleur, la consistance de la peau, la répartition des poils sont des données dictées par les informations concernant le climat et l'habitat : un individu vivant dans la savane tropicale devait avoir la peau foncée et pas très poilue.

« Finalement, il n'y a pas beaucoup de place pour l'imaginaire » se plaît à répéter Carlo Ranzi. « Il faut mettre à profit les informations scientifiques observables, leur donner un corps. Pendant la phase d'observation de mon travail une image mentale se construit dans ma tête : il n'y a plus qu'à la traduire en dessin, sur le papier. »*

* Citations extraites de la revue *Archeologia viva*.

C'est finalement grâce au goût bien connu des enfants pour ces étranges images, qui font en général plutôt peur aux adultes car elles ne sont ni du côté du beau ni du laid, tels que nous les décidons (rappelons le succès des grandes planches de Burian dans les livres de La Farandole), que le travail de Carlo Ranzi est maintenant connu du grand public en France.

A.P.

LES INVENTIONS DE JEAN-LOUIS BESSON

Jean-Louis Besson est l'auteur du « Livre des inventions et des découvertes » paru chez Gallimard en Découverte-cadet. Ce livre, primé par la Fondation de France, a une fiche dans ce numéro. Nous sommes allés interroger l'auteur pour savoir quelles étaient ses intentions en élaborant ce livre.

JPL : D'où vient l'idée de ce livre ?

J.-L.B. : Un journal d'enfants — *Astrapi* — m'a demandé l'histoire des inventions : l'apparition du savon, du parapluie... Puis Pierre Marchand, qui lit probablement *Astrapi*, m'a demandé d'en faire un livre. A l'origine c'était des pages pour *Match* : l'histoire de l'énergie pour le public de *Match*, et ensuite une série de dessins animés pour EDF programmés à la télé à une heure relativement enfantine, qui était 19 heures. Moi je l'avais fait, un peu, comme on dit, pour les publics, de 7 à 77 ans.

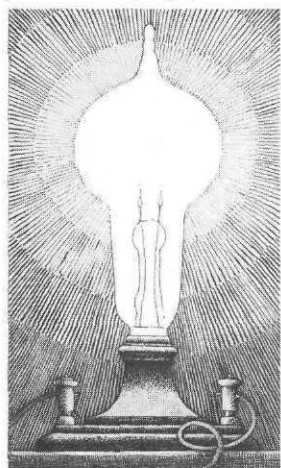
JPL : Il y a des notions d'histoire des sciences, dans votre livre, alors que, dans la plupart des documents pour les enfants, on ne fait jamais référence à une histoire des idées et

des inventions. Les choses tombent comme ça, on ne sait pas d'où elles viennent...

J.-L.B. : J'ai tenu à ce que ce soit une chronologie. Ça l'était déjà dans *Match* pour l'histoire de l'énergie. Dans le dessin animé, chaque chapitre racontait le pétrole, le charbon, le gaz, l'électricité : on était obligé de remonter aux Chinois et aux Grecs. Dans les bouquins, les inventions sont toujours rangées par catégories : la santé, l'énergie, les machines, et je trouve que c'est beaucoup plus intéressant de voir tout ce qu'une invention doit à ses voisins. Quand Christophe Colomb est revenu des États-Unis il a ramené la dinde, le chocolat, le tabac, la pomme de terre : tout ça est venu ensemble. Je trouve que c'est plus rigolo de voir que tout ça est une recherche d'ensemble, que c'est comme un gros travail d'équipe.

JPL : Le dessin est très fouillé, très soigné. Il y a beaucoup de détails, on a envie de savoir comment vous avez travaillé...

J.-L.B. : Techniquement, c'est fait au lavis, avec de l'encre puis une plume ou un rapidographe. Je me



Dessin de Jean-Louis Besson, Gallimard.

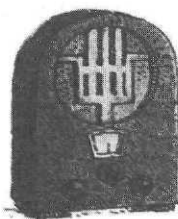
suis attaché à avoir un trait commun pour toutes les séries. J'ai adopté un trait un peu 19^e siècle peut-être parce que j'aime ça et aussi parce que, dans le fond, 80 % des inventions dont on profite ont été inventées au 19^e siècle. J'ai choisi ce trait-là comme dénominateur commun parce qu'il fallait donner une unité. Je me documente en trouvant des documents dans des livres, évidemment. Je les modifie, je les regarde, je m'en suis plus ou moins inspiré. Le détail, j'aime bien ça, c'est presque maladif...

JPL : C'est ce qui plaît beaucoup aux enfants dans vos dessins. Ils ont ce goût du détail, c'est là qu'ils se sont retrouvés.

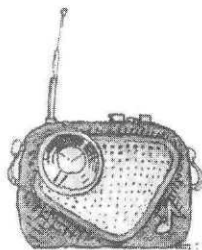
J.-L.B. : Je fais ça naturellement. J'ai été très influencé par Hergé. Quand une voiture était représentée dans *Tintin*, c'était vraiment une 403 ou une chose existante et ce souci de réalité me touchait beaucoup. J'ai essayé de faire un peu ça. Que les personnages aient des gros pifs, c'est pour la caricature, mais les objets sont assez exacts. Je crois que les enfants y sont sensibles. Ils sont beaucoup plus observateurs que la plupart des adultes.

JPL : Comment avez-vous choisi les inventions ?

J.-L.B. : J'étais seul à les choisir. Comme critère j'ai pris ce que les enfants pouvaient connaître encore. C'est-à-dire j'ai essayé — car j'ai quand même mis le ballon dirigeable — de mettre les inventions qui étaient toujours autour de nous et de mettre leur apparition. Il faut un peu de souplesse parce que c'est soit la date de l'invention, soit l'époque de son apparition, ce qui est très fréquent pour des objets courants où il n'y a pas eu d'inventeur. A la fin j'ai retiré celles qui étaient peut-être un peu trop compliquées. J'ai mis la pilule contraceptive, parce



que je me suis dit que les enfants devaient bien voir une boîte traîner chez eux. J'ai essayé de mettre ce que les enfants pouvaient voir, pouvaient connaître, mais quand je fais un truc pour enfants je ne pense pas du tout que c'est pour enfants. Je le fais pour moi et pour mes amis, pour tout le monde.



JPL : Il y a des inventions qui ont dû être plus faciles que d'autres à illustrer : le dessin de boîte de pilules, c'est pas très drôle, alors que d'autres illustrations le sont beaucoup plus. Par exemple tous des dessins des postes de radio sont vraiment excellents. Il y a toute une série de modèles...

J.-L.B. : Les inventions un peu anciennes sont souvent plus rigolotes. Les plus difficiles, ce sont les inventions tout à fait modernes ; parce que leurs inventeurs ne sont pas encore connus, répertoriés, dans les livres habituels. Il faut téléphoner aux maisons qui les vendent. J'ai appelé 3M pour savoir qui avait inventé le ruban Scotch ; on ne s'en rend pas compte, mais c'est une des plus grandes inventions de la terre, avec le Kleenex ! Je n'ai pas eu besoin d'appeler Coca-Cola parce que c'est bien répertorié.

Science / Technique / Jeunesse

Les inventions les plus récentes, c'est là où il faut se donner le plus de mal. J'ai fait du neuf avec du vieux comme on fait toujours ! J'avais une bonne vingtaine de livres anglais, américains et français. J'ai peut-être fait des erreurs, mais quand on voit que la même invention est à peu près datée de la même façon dans trois livres, on peut penser que c'est à peu près juste.

JPL : Pour quelles raisons, à certaines pages, l'ordre chronologique n'est pas respecté ? C'est pas par manie, mais je voudrais savoir...

J.-L.B. : Écrivant un peu difficilement et la date de parution approchant, j'ai dû commencer les dessins avant ; c'est aussi bête que ça. Et commençant les dessins avant, j'ai dû placer de façon pratiquement définitive les dessins qui sont dans les petits bandeaux du haut. J'ai choisi les inventions par rapport à une chronologie que je n'avais pas tout à fait vérifiée. J'ai choisi certains dessins qui demandaient plus d'ambiance, qui avaient besoin de décor ; c'est un impératif de mise en pages dont je n'étais pas responsable... Et une fois que je les ai eu placés et que j'ai bien affiné mon texte, je me suis aperçu que j'avais bousculé la chronologie. Ça m'a un peu agacé. C'est une maladresse de mise en pages. Si j'avais à le refaire, j'essaierais vraiment de mettre dans l'ordre. C'est un reproche qu'on m'a fait de temps en temps. On ne trouve pas de raison, parce qu'il n'y en a pas...

JPL : Vous avez travaillé dans la publicité ; quelle est l'influence de votre formation de publicitaire sur vos dessins ?

J.-L.B. : Je pense qu'elle est très grande. La publicité force à parler simplement, à être assez clair, à être court. Dès qu'un mot est un peu compliqué on l'évite, parce qu'on s'aper-

çoit que les gens ne savent pas ce que c'est. Et ça force à être court, très court et compréhensible avec le moins de mots possible. Je trouve ça bien pour communiquer, que ce soit avec des enfants ou des adultes. En France on manie trop la métaphore ; il faut s'en servir le moins possible, sinon on a ce que dénonçait Flaubert et son *Dictionnaire des idées reçues*. On a des formules toutes faites qui ne veulent plus rien dire.

JPL : Mais pour l'image ?

J.-L.B. : Au niveau de l'image on est forcé d'être bien compris. J'ai beau avoir du métier, de temps en temps je me plante. Quand on a soi-même son idée on a tendance à croire que les autres la comprennent ! Je montre un peu ce que je fais à mes amis et je vois bien quelquefois que l'on comprend à côté. Alors j'essaie de corriger. On a dit pendant des années que la pub c'était de la prostitution, c'était l'horreur... Je suis ravi de voir qu'en ce moment elle est plutôt réhabilitée, que les gens s'amusent à la regarder à la télévision. L'attitude des gens est meilleure.



Le poker...
inventé
en 1938 !

JPL : Une formation de publicitaire peut être un atout pour l'édition des livres pour enfants, parce que la difficulté, pour les enfants, est de faire court et d'aller à l'essentiel. Ça peut être justement une aide considérable. Dans l'ensemble, les livres scientifiques pour les enfants font des tas de détours. Ils ne vont pas du tout à l'essentiel et sont ennuyeux. Ce n'est

pas tellement étonnant donc que vous, venant de la publicité, ayez réussi à faire court et drôle.

J.-L.B. : Quand on a fait ce dessin animé, on avait des épisodes qui duraient 3 mn 1/2. On enlevait le générique, on n'avait plus que 3 mn. Là-dedans on devait raconter l'histoire du charbon. La machine à vapeur, encore 3 mn. C'était très très court. On a demandé à des professionnels de l'écriture de faire des projets de scénario. Ils commençaient à introduire un petit personnage un peu innocent qui s'appelait Toto du Musée, peu importe..., et qui posait des questions à un professeur avec un nom russe. C'est dire le temps que l'on passe à camper les personnages ! Quand on doit être court, c'est du temps fichu ! Je trouve qu'il vaut mieux passer plus d'informations, quitte à ce que les gens n'en retiennent que le quart ou le tiers.

Dans le texte sur l'aviation pour le premier vol à moteur, j'ai écrit : « 12 secondes d'émerveillement » ; je l'ai fait modifier pour la prochaine édition parce que je trouve ça idiot. Je n'ai pas lu dans mes renseignements

si les frères Wright avaient été émerveillés. Ils étaient peut-être morts de trouille et c'est pas un renseignement, c'est un truc un peu scout. Il faisait froid, c'était le matin, ils ont dû être contents comme tout après, il devaient être fiers, mais « 12 secondes d'émerveillement », c'est en trop. En revanche « 12 secondes », ça prouve que c'était un premier vol. Si

on doit faire passer un émerveillement, c'est au lecteur de s'émerveiller tout seul, d'imaginer, de rêver. Il ne faut pas lui commander son rêve.

JPL : *Comment faites-vous vos choix de couleurs ?*

J.-L.B. : J'ai tendance à dessiner avec des couleurs réalistes. Je me le reproche un peu par rapport à d'autres dessinateurs de bandes dessinées ; il faut que je me viole pour faire un ciel vert ou rose. Ce sont des encres d'aniline — les écoliers connaissent bien. Ça à l'avantage, par rapport à l'aquarelle, qu'on peut faire des raccords. Ça se fait avec un petit pinceau. Ça, c'est la partie du boulot la plus agréable, alors que la conception du dessin, c'est un peu comme pour écrire, il faut être tranquille.

JPL : *Le choix des textes poétiques était fait par une autre équipe ?*

J.-L.B. : Complètement, oui. Je n'y suis pour rien, je peux même vous dire, pour être honnête — tout le monde le sait — que j'étais plutôt contre.

JPL : *Vous étiez contre le principe de mettre des textes de poésie ?*

J.-L.B. : Je suis très sensible à la poésie dans la prose, à l'évocation d'un texte, mais la poésie qui rime, j'ai beaucoup de mal. Ce que je pensais faire, c'était de retrouver les textes de l'époque : un petit morceau d'une lettre de Mme de Sévigné, une lettre de Pascal à son papa ou à sa sœur. Des textes de pub parus dans les journaux du 19^e ou des recettes de cuisine ou peut-être un quatrain, quelques vers de mirliton ou une chanson, mais que ce soit beaucoup plus varié. Je n'en étais pas capable, je n'avais pas le temps de le faire et ce sont les gens de chez Gallimard qui l'ont fait. Une bonne moitié des gens pense comme moi et l'autre me dit : « ah c'est très joli, comment tu as trouvé ça ? ». J'espère pour le pro-

chain essayer de revenir au commentaire. C'est peut-être un boulot plus gros, mais pas forcément ; il suffit de trouver les bons livres.

JPL : *Et comment est-ce que vous pensez que les enfants lisent votre livre ?*

J.-L.B. : Certains enfants de 8-9 ans m'ont posé des questions. Ils en ont parlé à leurs parents. Les enfants manquent d'attention, ça leur est très difficile d'avoir une attention longue sur une chose et il faut être immédiatement clair et un peu amusant. Dans ce genre de livre ils ne sont pas obligés de commencer le livre puis de faire une marque et de recommencer le lendemain là où ils se sont arrêtés. Ils peuvent très bien l'ouvrir n'importe comment. Quand j'étais petit le livre que de très loin je préférais — quand mes parents voulaient avoir la paix — c'était le Larousse.

Le livre à emporter sur l'île déserte, pour moi, c'est un Larousse, éventuellement un catalogue de la Redoute. On rêve sur un Larousse, on peut rêver des heures encore maintenant.

JPL : *Vous avez d'autres projets de livres dans le domaine des techniques ?*

J.-L.B. : Je vais peut-être faire un vidéo disque d'après les inventions. Il sera plus exhaustif. J'ai rajouté une petite centaine d'inventions et on couvre à peu près toutes les inventions que les enfants peuvent connaître. Il y a donc la possibilité d'être consulté électroniquement, donc il n'y a pas seulement l'ordre alphabétique ou l'ordre chronologique. On peut avoir toutes les inventions inventées par des barbus ou par erreur, enfin on peut choisir beaucoup de clés.

RÉFLEXION SUR L'ILLUSTRATION DES LIVRES DOCUMENTAIRES

*Avec
Claude
Lapointe*

Claude Lapointe dirige l'Ecole des Arts décoratifs à Strasbourg et en particulier un atelier d'illustration de livres pour enfants. Beaucoup de jeunes illustrateurs que nous aimons ici sortent de cet atelier.*

Claude Lapointe est à la fois un artiste et un enseignant. Il connaît bien la production actuelle des livres pour enfants. Nous avions donc besoin de son avis.

** Claude Lapointe préfère parler d'atelier de communication.*



JPL : *Quelle est votre opinion en général sur les livres documentaires ?*

C.L. : Le plus souvent, c'est une espèce de copie des manuels scolaires. On essaie d'y copier la place des illustrations, leur taille, les petits encadrés... J'ai reçu un jour des bouquins à commenter — c'était pour le Prix de la Fondation de France 1983. Je me suis trouvé un peu désemparé, parce que je ne savais pas vraiment